

# HOMMAGE À ANDRÉ LESCAROUX

C'est parce que son père, pharmacien à La Souterraine avait décidé de venir s'installer au 3 de la rue Victor Hugo à Châteauroux à la fin de la Grande Guerre qu'André LESCAROUX allait entamer avec la capitale du Bas Berry un bail de plus de 90 années. Rarement existence sera plus riche que celle qui commence le 8 août 1910 à La Souterraine pour s'achever le 8 mai 2010 à Châteauroux, à quelques mois de son centenaire. Transplanté de la Creuse rocailleuse et rugueuse en pays berrichon, ce « calme central » célébré par Jean Giraudoux, le jeune garçon franchit rapidement le portail du lycée National de l'avenue de Déols. Dans cet établissement, pépinière de tant de talents, il commence à donner la mesure de son intelligence, de son sérieux et de son ardeur au travail. C'est alors pour le jeune lycéen la vie spartiate de demi pensionnaire : travail, étude, un peu de sport, mais aussi admiration et respect des maîtres et début de ce qu'il appellera « ses grandes amitiés », celles de Marcel NAUDET, de Jean VERNON, futur architecte, collaborateur apprécié d'Albert LAPRADE, trop tôt enlevé de la vie à l'orée d'une brillante carrière. André LESCAROUX conservera sa vie durant, un attachement quasi filial envers son « vieux lycée ». Ayant passé successivement le bac philo et math élem, son cursus lycéen sera couronné en 1927 d'abord où il est appelé à prononcer (privilège des meilleurs élèves) le discours de Quasimodo du banquet des anciens élèves. Mais surtout, il conservera le souvenir inaltérable de cette distribution des prix de 1928 au cours de laquelle il avait reçu ses nombreux prix des mains de Jean GIRAUDOUX. Baccalauréat en poche, il quitte Châteauroux et son lycée, pour Tours d'abord, où il effectuera une année préparatoire, puis pour Paris où il va poursuivre ses études supérieures. Il est rejoint par sa femme qu'il a épousée en 1933. Le couple s'installe dans la capitale où André LESCAROUX envisage de faire carrière au sein de la communauté médicale et scientifique parisienne. Bourreau de travail, il va multiplier les études et les expériences que les diplômes et les titres viendront sanctionner : docteur en pharmacie de l'Université de Paris avec une thèse sur les « eaux d'alimentation de la ville de Châteauroux » qui recevra la mention très bien et les félicitations du jury; diplômé de sérologie et de bactériologie de la faculté de médecine de Paris ; élève de l'institut Pasteur. Son cursus professionnel est tout autant remarquable : préparateur de chimie ; assistant de chimie biologique à l'hôpital Henri ROUSSELLE. Au cours de cette période, le destin lui fait rejoindre le service du professeur Debré (service exigeant). Pour André LESCAROUX, Robert DEBRE sera plus qu'un patron, un modèle. Dans cette équipe d'exception, il rencontrera le futur professeur et académicien Jean BERNARD avec lequel il nouera une indéfectible amitié, ainsi qu'avec le professeur Jean DAUSSET, futur prix Nobel. La carrière d'André LESCAROUX au sein de l'institut Pasteur va brutalement être interrompue par la guerre 1939-1945.

Affecté à une unité de chars qui combatta jusqu'à épuisement, il sera fait prisonnier à quelques kilomètres de l'endroit où le général GIRAUD sera le même jour capturé; Prisonnier, il ne supporte pas de composer avec l'ennemi refusant d'obtempérer aux injonctions de ses gardiens qu'il juge contraires à l'honneur d'un officier français. Qualifié de « forte tête », il est envoyé en camp de représailles où il goûte les sévices du régime SS et se trouvera un jour adossé à un mur pour être fusillé. Heureusement, il s'agit d'un des jeux favoris des SS : le simulacre d'exécution. Rapatrié en France avant la fin de la guerre, il arrive pour épauler son père très fatigué à la pharmacie. Très vite, il se met au service de la Résistance et des persécutés. Il cache dans un coin de la pharmacie un étudiant en médecine juif étranger qu'il hébergera et nourrira jusqu'à la fin des hostilités. Il entreposera des armes et du matériel que lui ont confié les maquisards qu'il cache par ailleurs dans sa propriété de Bel Air près de Nohant. En 1944 à la mort de son père, il se résout à lui succéder à la pharmacie par devoir filial, renonçant aux rêves de l'institut Pasteur et à une brillante carrière parisienne dans la recherche biologique où il est attendu. Pour autant il ne renoncera pas aux disciplines qu'il a découvertes et pratiquées avant la guerre à Paris. Derrière la pharmacie il a créé un petit laboratoire d'analyses médicales où il sera très vite à l'étroit. C'est dans les locaux, plus vastes et plus modernes, de l'immeuble au coin de la rue de la gare et de la rue de l'écho, qu'il va installer un laboratoire des plus modernes, dont les spécialistes diront qu'il figure parmi les tous premiers importants et des plus performants laboratoires de province. Pionnier, dès après la guerre, de la transfusion sanguine dans l'Indre, il n'hésite pas à pratiquer la transfusion « bras à bras » quant il s'agit de sauver une vie. Son dévouement est connu de tous car on sait qu'il répond à tous les appels d'intervention de jour comme de nuit, parcourant les routes ou les mauvais chemins pour atteindre les fermes les plus reculées du

département. Sans cesse à l'écoute des besoins de santé de ses compatriotes, il se lance dans la création du centre départemental de transfusion sanguine qui est en grande partie son œuvre. Il suit les progrès de la médecine et demeure en relation permanente avec le professeur Jean BERNARD qui à Paris est alors directeur de l'institut de recherches sur les leucémies et les maladies du sang. Pédagogue, il se révèle être un merveilleux professeur dont se souviennent encore ses élèves de l'école d'infirmières ou d'assistantes sociales. Dans tous les domaines qui requièrent le dévouement aux autres et au bien public, il va, sa vie durant, intervenir et apporter son énergie, son temps et sa compétence. Il sera, en autres, président, puis président d'honneur du conseil départemental de la croix rouge française ; président d'honneur du comité départemental de la prévention routière ; président d'honneur de l'association des donneurs de sang bénévoles de Châteauroux ; vice-président du comité départemental de lutte contre le cancer; vice-président du conseil régional de l'Ordre des pharmaciens; vice-président de la commission de surveillance du centre psychothérapique de Gireugne; président d'honneur du CREDEP (dépistage du cancer du sein); vice-président de la caisse primaire d'assurance maladie; membre de conseil d'hygiène.

Il est encore vice-président de la caisse d'épargne ; président d'honneur du CODAH-PACT de l'Indre; expert honoraire près de la cour d'Appel de Bourges. Il faut ajouter : président, puis président d'honneur du rotary club de Châteauroux; président, puis président d'honneur de l'association des anciens élèves du lycée Jean Giraudoux. Au plan national et international, il a reçu la reconnaissance de ses pairs les plus éminents : membre du conseil d'administration de la société française d'hématologie; membre de la société internationale d'hématologie où il aura côtoyé les plus grands noms de cette spécialité. A titre militaire, il est pharmacien lieutenant-colonel, ancien combattant, ancien prisonnier de guerre. On ne compte plus ses décorations : officier de l'Ordre de la Légion d'Honneur, chevalier de l'Ordre National du mérite, des palmes académiques, officier de l'Ordre de la santé publique. Tous ces titres mérités, le laisseront modeste et sa citation préférée sera celle de Paul VALERY : « Après tout, j'ai fait ce que j'ai pu ». Demeuré à la tête de son laboratoire jusqu'en 2002, il aura eu la sagesse de savoir préparer de longue date l'avenir de sa maison en faisant venir auprès de lui des collaborateurs, puis associés.

Madame CAMENEN, médecin biologiste en 1967, puis Jean-François JAMET, pharmacien biologiste, qui seront de ceux qui l'accompagneront jusqu'à son décès le 8 mai 2010. André LESCAROUX aura fait partie de ces rares hommes de qui on entend dire : « Je lui dois la vie ». Bien qu'il ait refusé tout discours à ses obsèques, l'exemple de sa vie imposait cet hommage public.

J.L. VERGEADE

## **IN MEMORIAM, ANDRÉ LESCAROUX, NOTRE ANCIEN PRÉSIDENT**

André LESCAROUX fut le président de notre Amicale durant vingt ans, après en avoir été de longues années le Secrétaire général. Nous savons tous sa fidélité à son lycée, certes pour les amitiés qui s'y étaient formées, pour tout ce qu'il y avait acquis de connaissances, mais assurément pour la formation humaniste qu'il y avait reçue et que nous étions à même d'apprécier à tout instant, à la fois pour la qualité de sa relation aux autres, et comme praticien. Pour chercher à savoir qui était André LESCAROUX, celui que nous avons connu, il ne faut pas perdre de vue ce dont il se sentait d'une certaine manière orphelin, l'Institut Pasteur, où il s'était retrouvé au cœur de la recherche médicale, dans l'équipe des gens les plus remarquables de l'époque. Il avait dû s'en éloigner, mais il y laissait de grandes et fidèles amitiés. Ce qui fut d'une certaine manière une chance pour beaucoup d'enfants de notre région, atteints de pathologies hématologiques, lesquels enfants il orientait vers les filières de soins d'excellence de la capitale où pratiquaient ses anciens collègues de l'Institut. Ils bénéficiaient ensuite de sa part du suivi le plus assidu et vigilant, même bien des années après. Mais les compétences et le total dévouement qui était le sien auprès des enfants valait pour tous. Beaucoup d'entre nous peuvent en témoigner.

Chez André LESCAROUX les humanités classiques, qu'il avait rencontrées au lycée, et dont il continuait de s'enrichir, constituaient un trait permanent de sa manière d'être dans la vie quotidienne, comme dans son engagement dans les organisations à vocation sociale ou altruiste. Cette culture humaniste ne pouvait être séparée de sa pratique médicale et scientifique : elle en était le principe vital. On peut dire aussi qu'il faisait de la maîtrise de la chose intellectuelle une exigence morale, au premier chef pour lui-même, mais il appréciait que les autres en eussent le même souci. Dans l'entretien, on discernait la plus grande foi en l'intelligence et la culture, pour elles-mêmes, en même temps qu'il était préoccupé de toutes les questions éthiques relatives aux découvertes de la médecine. Ce qui se retrouvait chez lui dans l'importance qu'il accordait à l'amitié dont il disait « qu'elle ne devait pas être une vertu hebdomadaire ». L'amitié n'avait pas pour fonction de satisfaire aux seuls agréments réciproques de l'instant, mais devait conduire à des entreprises utiles à d'autres. Il fut pour cela un constant fédérateur de bonnes volontés.

Peut-être que le mot que l'on peut associer spontanément à celui d'André LESCAROUX est celui de respect ? Respect de tous, quel que fut la condition, qui se traduisait par l'écoute, la sollicitude, la bienveillance, la tolérance, c'est-à-dire par cette équivalence à ses yeux des uns et des autres. Mais aussi, respect de soi par la politesse faite aux autres en s'imposant la rigueur et volonté de toujours faire tout le possible dans ce qu'il entreprenait ; en exigeant de lui-même tout ce qu'il pouvait requérir de qualités chez les autres . Respect qu'inspirait aussi la pudeur et la dignité dans l'effacement, ainsi que le soin de garder une curiosité d'esprit et une réflexion intacte, jusque dans son très grand âge.

Nous apprécions, dans les propos d'André LESCAROUX, le goût des mots, du style, des images, des références historiques, savantes ou littéraires, pour traduire sa pensée. Nous avons cru que le meilleur hommage que nous pouvions lui rendre était de reprendre le beau texte inséré dans l'ouvrage du peintre Jean-Maurice Moreau, « Sur les chemins de Jean Giraudoux ».

Le bureau de l'Association.